

ancienne du Turkestan oriental. Non seulement les indigènes instruits ne possèdent point de vieux monuments, mais ils ne soupçonnent même pas qu'il en ait jamais existé. Ainsi je n'ai rencontré personne qui sût ce qu'est l'écriture ouigoure et qui se souvint d'en avoir jamais vu de spécimen. La bibliothèque historique des plus doctes indigènes se borne en somme à quelques romans de cape et d'épée traduits du persan et à quelques vies de saints du pays. Du moins, le titre de saint s'obtenant parmi les musulmans par les vertus guerrières plus que par les pacifiques, ce sont les héros, qui combattirent autrefois pour la bonne cause contre les infidèles, qui ont été placés au premier rang dans la vénération des croyants et dont la mémoire a été gardée le plus pieusement. J'ai recueilli avec soin les légendes qu'on rapporte sur leur compte, pensant qu'elles pouvaient jeter quelque jour sur l'histoire locale.

Il est de règle en tout pays musulman de faire remonter la première annonce de la bonne nouvelle à l'un des apôtres envoyés par le prophète en l'année dite des ambassades. Nous avons vu que Sa'ad Abou Ouaz avait été chargé de ce rôle pour Tourfan et la Chine par les hagiographes modernes. C'est Dja'far Teyran, également parent de Mohammed, qui a reçu la mission de faire connaître la venue du prophète de Dieu aux gens de Khotan et de Kéria. D'ailleurs, celui-ci s'est acquitté de sa mission par le même procédé que celui-là, en volant à travers les airs. Il parvint ainsi à Tchira et mourut précisément à l'endroit où s'élève aujourd'hui son tombeau, à environ 6 kilomètres au nord du bazar de Tchira, à l'extrémité de l'oasis, au point où commencent les sables. Ne le voyant pas revenir, Mohammed envoya trois personnes pour le rechercher et, s'il était mort, lui bâtir un mausolée. Il leur donna pour tout viatique trois seaux d'eau, dont l'un devait subvenir à leurs dépenses de route, le deuxième aux frais de construction du tombeau, le troisième aux aumônes à distribuer aux indigènes. Quand ces trois envoyés arrivèrent au lieu où avait péri Imâm Dja'far Teyran, les gens du pays se montrèrent hostiles et refusèrent de leur fournir gratuitement de l'eau. Alors les Arabes prièrent Dieu de retirer l'eau de cet endroit; leur prière fut exaucée et c'est pourquoi les envi-